

UN PAYS CONSERVATOIRE: LE CHAROLAIS-BRIONNAIS

Loin des villes et à l'écart des grandes voies de communication, le Charolais-Brionnais a été un terroir d'une richesse insoupçonnée qui a su conserver l'héritage des générations passées. La densité des églises et chapelles romanes en témoigne de manière incontestable.

Un Centre de Recherche: le CEP

Le C.E.P. (Centre International d'Etudes des Patrimoines Culturels en Charolais-Brionnais) s'est fixé pour tâches l'inventaire, protection et mise en valeur des patrimoines culturels de ce pays. Ses travaux s'articulent autour de trois lignes directrices: *histoire et patrimoine religieux, histoire et patrimoine rural, histoire et patrimoine naturel.*

L'effort principal a porté sur le patrimoine religieux. Plus de 100 églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, ont été recensées dans la zone du Charolais-Brionnais; c'est une densité extraordinaire, à l'échelle de la Bourgogne et de la France. Au coeur de ce pays, avec ses habitants, le CEP oeuvre à la conservation de ces patrimoines qui sont un héritage pour les générations à venir.

C.E.P. - Le Montsac
F-71800 Saint-Christophe-en-Brionnais
Tel. 03 85 25 90 29

E-Mail: cep.charolais@free.fr
Web: cep.charolais-brionnais.net

Nos partenaires:

Bourgogne
Conseil régional



Direction régionale
des affaires culturelles
de Bourgogne

Charolais Brionnais
une municipalité, quatre de Villes

VILLES
D'ART
ET
D'HISTOIRE

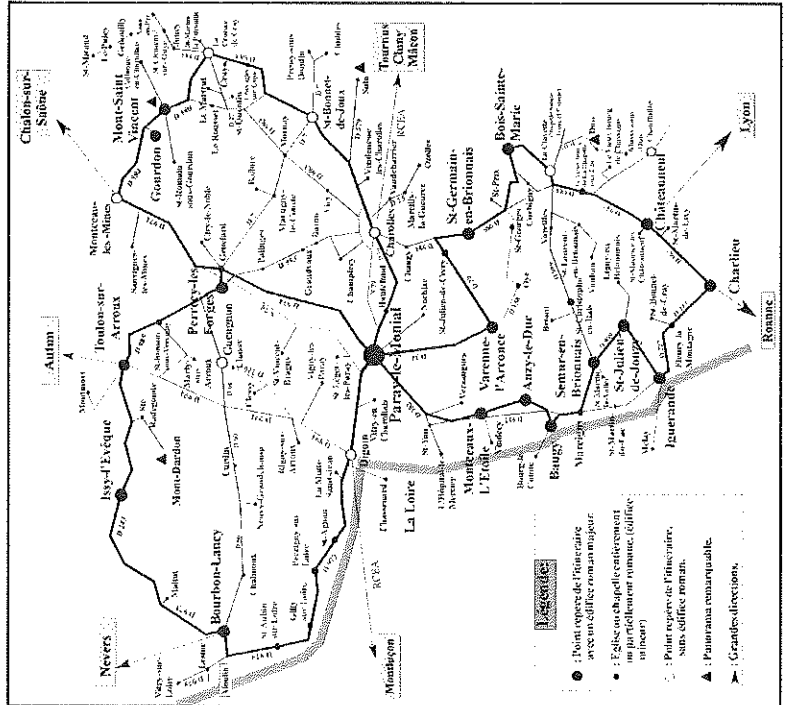
Communication
Mise en place

“ LES CHEMINS DU ROMAN ”

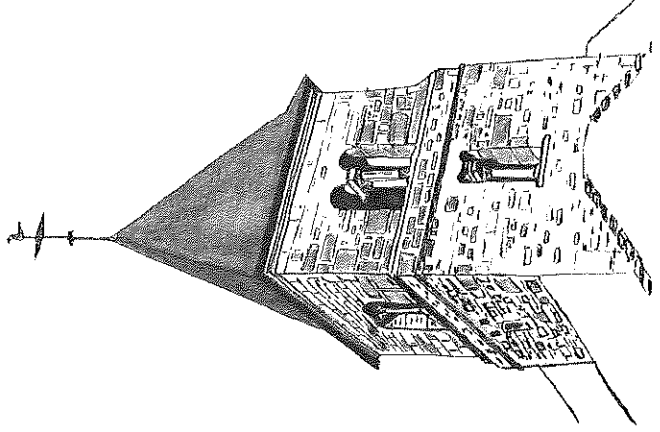
A l'extrême sud de la Bourgogne, le Charolais-Brionnais a été, aux XIème et XIIème siècles, un foyer exceptionnel d'épanouissement de l'art roman. Une centaine d'églises et chapelles, entièrement ou partiellement romanes, témoignent de la science des bâtisseurs et du talent des sculpteurs, un savoir-faire maîtrisé qui a trouvé sa plénitude sur le grand chantier de Cluny.

Parcourir les “Chemins du Roman”, en Charolais-Brionnais, c'est aller à la rencontre d'un patrimoine exceptionnel qui a résisté à l'usure du temps.

Circuit des églises romanes du Charolais-Brionnais



Eglise romane de Vaudebarrier



C H A R O L A I S
I N T E R N A T I O N A L
D'ÉTUDES
DES PATRIMOINES
CULTURELS DE
BOURGOGNE

Eglise romane de Vaudebarrier

L'église de Vaudebarrier a conservé de l'époque romane le clocher, le transept et une partie de la nef. Celle-ci a été agrandie, le chœur reconstruit et inversé à la fin du XVIII^e siècle ou au début du XIX^e siècle. Cette église est placée sous le vocable de saint Antoine, le grand, ermite en Egypte aux III^e et IV^e siècles, dont la fête est célébrée le 17 juin.

Historique:

Du point de vue étymologique, le nom de Vaudebarrier provient d'un terme d'origine latine « val », suivi de la préposition « de » ; « debarrier » signifie « à côté de Barrier » et désigne un hameau.

Antoine le grand (251-356) est le père de tous les moines. Il est né en Haute-Egypte, au milieu du III^e siècle. Sa vie a été racontée par saint Athanase et saint Jérôme, au IV^e siècle. A l'âge de vingt ans, il distribua tous ses biens aux pauvres et vécut en ermite près de son village natal. Retiré au désert, il fut souvent tenté par le diable, sous différentes formes. Il commença à accueillir des disciples venus le rejoindre et fut le premier à organiser la vie monastique sous la forme cénobitique, en rassemblant de grands groupes d'ermites dans des communautés libres. Sa vie a été popularisée, au XIV^e siècle par la « Légende dorée » de Jacques de Voragine. Ses reliques furent d'abord transférées à Constantinople. Par la suite, si l'on en croit la tradition, elles seraient arrivées, vers le milieu du XI^e siècle, en Dauphiné, dans une abbaye qui est devenue célèbre sous le nom de Saint-Antoine-en-Viennois. L'ordre des Antonins essaima à partir de cette abbaye et contribua à répandre le culte et le prestige du saint moine égyptien. Cette congrégation religieuse se spécialisa dans le soin des malades atteints de maladies contagieuses. Saint Antoine

devint, au fil des siècles, et dans toute la Chrétienté, un grand saint guérisseur.

On invoquait saint Antoine contre le terrible « mal des Ardents » (sorte d'épilepsie engendrée par l'ergot du seigle), la lèpre, la peste, la gale, et les maladies vénériennes. Son pouvoir guérisseur s'étendait également aux animaux, notamment les porcs et les chevaux.

L'iconographie de saint Antoine est très riche. La plupart du temps, il est représenté, âgé, vêtu de l'habit des Antonins, (robe de bure avec capuchon) portant un bâton en forme de T (le « tau » grec), et une clochette. Il est très souvent accompagné d'un cochon qui lui aurait été laissé par un de ses compagnons, ermite du désert.

Avant la Révolution française, la paroisse de Vaudebarrier était sous le patronage de l'abbaye de Cluny, et faisait partie de l'archiprêtré de Charolles. Le seigneur principal était Nicolas de Thésut, seigneur de Moleron où se trouvait un ancien château. La paroisse comptait alors une cinquantaine de feux et environ 200 communiant.

Description: à l'intérieur:

L'église de Vaudebarrier comporte une nef unique couverte d'un plafond plat, qui communique avec l'abside en hémicycle par l'intermédiaire d'une grande arcade en plein cintre. La nef est précédée d'un vestibule qui supporte le massif du clocher roman. Ce vestibule est l'ancien transept roman tronqué qui est devenu le massif de façade. La travée sous le clocher, voûtée en berceau plein cintre, est l'ancienne croisée du transept qui communique par deux arcades en plein cintre avec de brefs croisillons couverts en berceau longitudinaux.

Ces deux croisillons sont ceux de l'ancien transept qui communique avec la nef par deux « passages de type berrichon ». La nef est en partie romane et a été agrandie et le chœur inversé. Une demi-douzaine de fenêtres en plein cintre éclairaient la nef et l'abside moderne en hémicycle.

A l'extérieur:

L'ornement principal de l'église de Vaudebarrier est son clocher roman, de plan carré, coiffé d'une pyramide à quatre pans couverte d'ardoises. Il comporte deux étages de baies géminées, en plein cintre. Au premier niveau, les ouvertures, sur trois faces, sont très étroites, avec une colonnette centrale très peu ornée. Le second étage, légèrement en retrait, est percé, sur chacune des faces, par des fenêtres géminées dont les archivoltes retombent, au milieu, sur deux colonnettes unies sous un même tailloir. La façade, épaulée par deux contreforts à glacis, est sans ornement, le portail principal consistant en une simple ouverture rectangulaire.

Le mobilier:

Le mobilier de l'église de Vaudebarrier est peu abondant. La statuaire en plâtre de style Saint-Sulpice (XIX^e siècle), a été recouverte d'une peinture blanchâtre qui donne une apparence de faux marbre. Elle représente quelques-uns des saints les plus vénéérés par la piété populaire. Aux côtés du Christ et de la Vierge (Notre-Dame de Lourdes) on retrouve sainte Jeanne d'Arc, le Curé d'Ars et sainte Thérèse de Lisieux. Une série de vitraux colorés représentent (dans la nef) saint Antoine le Grand, patron de la paroisse, l'apparition du Sacré-Cœur à Sainte Marguerite-Marie et la sainte Famille. Le fond de l'abside a été décoré de vitraux modernes aux couleurs vives.